



Laboratoire Africain de
Recherches en Cyberstratégie

Transhumanisme et Intelligence artificielle face à l'axiologie africaine

Résumé

Il est temps de mener une réflexion axée sur les enjeux stratégiques des NTIC plus précisément de deux de ses technologies à savoir le transhumanisme et l'Intelligence artificielle. L'Afrique n'a nul droit de s'accommoder entièrement de toute avancée disponible sans la soumettre à la pensée africaine. Une analyse de ces nouveaux apports technologiques permet de comprendre que la substitution de l'Homme par des outils technologiques indépendants n'entraîne pas uniquement des avantages, mais aussi, cette évolution provoque la fin de l'humanité. L'objectif de la présente réflexion est bien de relever les risques liés à long et à court terme des Nouvelles Technologies. Plus clairement, il s'agit de mettre en avant les facteurs de durabilité défaillants des technologies innovantes qui nous sont proposées par l'IA et pourtant inhérents à la survie de l'humanité. De là naît le besoin heuristique d'intégrer la notion de durabilité lors de nos usages courants des Nouvelles Technologies afin que les risques majeurs liés à leur utilisation soient mesurés, voire dominés par leurs potentialités. Ceci dit, comment introduire une logique de durabilité dans notre rapport aux usages des NT que la Raison et la Science mettent à notre disposition ? La première étape est de réévaluer la nature de nos rapports avec ces NT. La conception africaine doit envisager les NT comme un objet dont il peut disposer, stratégiquement parlant bien évidemment, sans risquer de devenir l'outil de ces technologies innovantes. La deuxième étape est de considérer la pensée africaine, mieux celle bantou pour établir une nouvelle approche (complémentaire plutôt qu'empirique) entre les êtres et les techniques dont ils disposent. Auquel cas, nous risquons un effet boomerang de ces technologies nouvelles sur nous. Par ailleurs, la régulation (veille) doit régir la mise sur pied et l'utilisation publique des Intelligences artificielles.

Mots clés : Transhumanisme, axiologie africaine, stratégie de gouvernance, intelligence artificielle.

José Do-Nascimento

Introduction

Au cours de sa longue histoire, l'Humanité a connu plusieurs révolutions techniques qui ont amélioré ses conditions matérielles d'existence. Il s'agit des révolutions suivantes : l'art, la chasse, l'agriculture, l'élevage, l'industrie, le chemin de fer, l'électricité, le téléphone, l'avion et aujourd'hui les nouvelles technologies (NT).

Les NT sont désormais présentes dans tous les domaines de nos vies. Leur existence nous enthousiasme en même temps qu'elle nous inquiète. Elles se présentent à nous sous un profil identique à celui de Janus. D'un côté elles sont porteuses de nouvelles opportunités. De l'autre, elles ne vont pas sans charrier des risques majeurs. Certaines applications des NT sont génératrices de progrès dans divers domaines tel que la santé où elles permettent par exemple de réparer l'homme de manière préventive par le moyen de diagnostics prédictifs de maladie. C'est le cas des nanotechnologies. Mais d'autres applications de ces NT sont génératrices de risques de totalitarisme dans des domaines divers tel que celui des libertés individuelles où elles peuvent permettre à un État de suivre à la trace le moindre déplacement des citoyens dans l'espace public. C'est le cas du système de la reconnaissance faciale.

Mais le pire est peut-être à venir. Les NT ont donné naissance à deux disciplines nouvelles qui promettent de faire de l'utopie une réalité. Il s'agit du transhumanisme et de l'intelligence artificielle. Les travaux sur le transhumanisme véhiculent la promesse d'un homme augmenté. Mais nul ne voit qu'à côté de cette promesse d'un homme augmenté, ne se profile aussi, l'ombre de l'homme déchargé. Déchargé, car il sera dispensé de toutes les tâches que lui impose sa condition humaine et qui précisément font de lui cet être unique qu'est l'être humain. Il s'agit des tâches qui le contraignent à adopter une posture prométhéenne : penser, prévoir, anticiper, concevoir, organiser, tester, inventer et innover. Une posture qui est le reflet de son identité générique. Or privé de ses tâches prométhéennes, l'homme déchargé fut-il augmenté ne serait plus que l'homme effacé.

C'est de façon certaine vers cet homme déchargé que risque de nous conduire l'une des disciplines majeures visant la création d'applications numériques qui reposeraient sur des capacités cognitives semblables à celles de l'homme. À savoir l'intelligence artificielle (IA). Les potentialités dont cette discipline est porteuse introduisent le risque d'une conversion du projet transhumaniste (ambition qui consiste à réparer et augmenter l'Homme) en un projet post humaniste (qui consistera à effacer l'homme tel que la nature l'a configuré). Effacer l'homme en transférant ses tâches prométhéennes à des applications numériques. C'est ce qui se profile

déjà avec une application comme *ChatGpt* qui dans le domaine de l'éducation invite à dispenser l'apprenant de toute démarche cognitive. Autrement dit, une application qui vise à évacuer des espaces éducatifs toute démarche réflexive de la part de l'apprenant.

De là vient la nécessité d'engager une réflexion sur le sujet de savoir comment introduire une logique de durabilité dans nos usages de ces nouvelles technologies. Ces nouvelles technologies que la Raison et la Science mettent à notre disposition. Une logique de durabilité pour garantir que les risques dont ces NT sont porteuses ne prennent pas le pas sur les opportunités dont ces mêmes NT sont porteuses.

I. La notion de durabilité comme garde-fou

La notion de durabilité est une notion difficile à cerner. Elle présente des nuances différentes selon qu'on la considère du point de vue des entreprises, de la finance, des consommateurs, de l'éducation, etc.. Ceci pose la question de savoir, à quelle notion de la durabilité doit-on faire référence lorsque qu'il faut l'interroger du point de vue des NT.

De façon générale, la notion de durabilité appliquée aux NT fait écho à un souci d'économie de temps et d'énergie. On ne saurait retenir cette acception de la durabilité dans le cadre de l'UNESCO dont les travaux se réfèrent à la notion de durabilité que véhicule le rapport Brundtland de 1987 intitulé « *Notre avenir à tous* ». Au sein de ce rapport, la durabilité est définie comme « un mode de développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » ».

Sous cet angle la notion de durabilité est considérée du point de vue de l'Humain. Elle implique le respect de l'intégrité de l'espèce humaine et de son environnement dans les initiatives qu'entreprend l'individu, l'entreprise, l'État ou tout autre acteur social.

Appliquée aux NT, la notion de durabilité devient la volonté de privilégier des usages des NT afin qu'ils ne portent pas atteinte à l'intégrité, à l'identité, à la liberté, à l'autonomie et à la pérennité de l'être humain. C'est à cette acception de la notion de durabilité que nous allons nous référer pour poursuivre notre réflexion. À savoir comment introduire une logique de durabilité dans nos usages des nouvelles technologies afin que les risques dont ces NT sont porteuses ne prennent pas le pas sur les opportunités dont ces mêmes NT sont porteuses.

Une piste heuristique consisterait à interroger la nature de nos rapports avec les NT. Pour ce faire, nous devons répondre à la question suivante : comment introduire une logique de

durabilité dans notre rapport aux usages des NT que la Raison et la Science mettent à notre disposition ?

Les valeurs africaines de civilisation peuvent-elles nous aider à répondre à cette question ? Aussi surprenant que cela puisse paraître, le patrimoine axiologique bantou nous apprend que tout dépend de ce que nous entendons par le verbe disposer. Explorons cette piste de recherche que constitue l'axiologie du verbe disposer dans l'acception que nous en donne l'axiologie bantoue en comparaison avec l'axiologie européenne.

II. L'axiologie européenne et les nouvelles technologies

Dans les langues de culture européenne, le verbe disposer a plusieurs sens. Un de ces sens multiples est « « pouvoir se servir de » ». Disposer dans les langues européennes c'est donc entre autres choses « « Pouvoir se servir de quelque chose, l'avoir à sa disposition, faire de quelqu'un ou de quelque chose ce que l'on veut, en être le maître, disposer de son sort... » » C'est ce sens qui est présent à notre esprit lorsque nous disons ou pensons dans une langue européenne que la Raison et la Science mettent les NT à notre disposition.

Il se peut que cette signification du verbe disposer soit un piège dans notre rapport avec les NT, dans nos usages des NT. En effet, sous l'angle de cette définition qui est présente dans notre esprit, le verbe disposer est d'un point de vue psychologique l'équivalent du verbe avoir. Or le verbe avoir dans les langues européennes charrie l'idée d'une habilitation à exercer une emprise. Avoir, dans les langues européennes c'est « « exercer posséder, disposer, dominer et donc exercer une emprise » » dès lors, dans les langues européennes, avoir c'est « « pouvoir se servir de ce dont on dispose pour exercer une emprise » ». Cette conception du verbe avoir nous conduit donc à penser que nous sommes autorisés à exercer une emprise sur ou au moyen de ce qui est à notre disposition. Autrement dit, cette acception du verbe disposer introduit dans notre imaginaire cognitif l'idée qu'il est légitime d'exercer une emprise sur ou par le moyen des choses ou des êtres qui sont à notre disposition.

Or le problème de l'emprise est qu'elle produit toujours un effet boomerang à l'encontre de son auteur. Effet boomerang, car accepter l'idée que l'on puisse exercer une emprise sur ou par le moyen des choses dont on dispose, fait sauter la barrière psychologique qui dans notre esprit nous interdit de faire des usages faustiens des choses dont on dispose.

C'est ce qui est arrivé à l'Europe contemporaine. Elle s'est servie de la technologie militaire que la Raison et la Science ont mis à sa disposition pour coloniser et donc exercer une emprise sur les terres et les ressources naturelles des peuples non européens. Aujourd'hui les séquelles de cette colonisation lui reviennent en pleine figure dans la forme d'une immigration massive des anciens peuples colonisés vers l'Europe. Une immigration qui lui fait craindre un grand remplacement.

C'est ce qui risque d'arriver à la civilisation humaine. Si notre emprise sur les NT _mis à notre disposition par la Raison et la Science_ nous conduit à créer une application qui confère aux NT une autonomie cognitive, alors la face de l'humanité recevra l'effet d'un boomerang. C'est ce qui risque d'arriver si un jour on passe des applications de l'IA faible (techniques performantes de traitement de l'information contenue dans des mégas mémoires artificielles) aux applications l'IA forte (constitutive d'une conscience artificielle). Une conscience artificielle qui par incident pourrait un jour échapper au contrôle des hommes.

Il apparait donc que l'acception européenne du verbe avoir et donc du verbe disposer est pour nous un piège dans notre rapport avec les NT. Si nous ne comprenons pas autrement ce que disposer des NT veut dire, nous risquons de faire un usage de ces technologies selon des logiques faustiennes qui finiront par avoir un effet de non-durabilité des NT.

La question est donc celle-ci. Le verbe avoir peut-il signifier autre chose que disposer selon une logique d'emprise ? Peut-on s'élever à une signification du verbe avoir et du verbe disposer qui peut nous prémunir de toute tentation d'usage des NT selon des logiques faustiennes. Autrement dit, existe-t-il une autre conception du verbe avoir qui nous permettrait de disposer des NT à travers des usages exempts de toute logique faustienne, des usages qui véhiculent une logique de durabilité ?

L'humanité a-t-elle inventé au sein d'autres langues, une philosophie du verbe avoir qui opèrerait comme une barrière psychologique ? Laquelle nous ferait entrevoir qu' « avoir » peut vouloir dire autre chose qu'exercer une emprise sur ou par le moyen de ce qui est à notre disposition ?

Les valeurs africaines de civilisation par exemple, apportent-elles une réponse à cette question ? Véhiculent-elles une autre conception du verbe avoir ou du verbe disposer ? Une conception alternative du verbe "avoir" permettrait d'introduire dans nos usages des NT une logique de durabilité et non plus d'emprise.

III. L'axiologie africaine et les NT

De manière inattendue, la réponse est positive. Les langues bantoues par exemple, véhiculent une philosophie du verbe avoir et du verbe disposer, qui exclue toute logique d'emprise sur ou par le moyen des choses/êtres à notre disposition. Une conception du verbe avoir qui exclue d'exercer sur ce dont on dispose toute logique d'emprise. Il s'agit d'une signification du verbe avoir formée à la lumière de la conception bantoue de la nature de l'E. et de l'être humain.

Selon la culture intellectuelle bantou, l'être humain ne peut fondamentalement exister c'est à dire, advenir, s'accomplir et atteindre sa plénitude que dans la relation avec autrui, la nature, l'objet, la divinité. De ce point de vue il est donc un être relationnel.

Dans son livre sur la spiritualité bantoue, *Matungulu Otene* apporte un éclairage sur cette dimension de l'être humain comme être fondamentalement relationnel. Il nous informe que dans les langues bantoues on rencontre très peu la forme substantive de l'Être en tant qu'Être. L'Être est toujours rendu par le syntagme "Être avec" ou être quelque chose. Autrement dit, la culture intellectuelle bantoue ne considère pas l'être en tant qu'être, mais elle considère tout être comme une entité en relation avec une autre. Pour ainsi dire, l'être dans la culture bantoue ne se définit qu'en relation avec les êtres et les choses. L'être est considéré comme être relationnel.

À l'inverse de Heidegger qui pense qu'on peut être avec une personne, mais pas avec les choses, l'axiologie bantoue postule qu'on peut être avec une personne et avec les choses, donc être en relation avec ce qui est à notre disposition. Notamment les choses et la technique.

Voilà pourquoi les intellectuels bantous ont formé le verbe avoir à partir du syntagme "être avec" ; le verbe avoir dans les langues bantoues est exprimé par le syntagme 'Être avec'. Avoir, pour le bantou, c'est être avec, c'est être en relation. C'est ainsi que le bantou dira je suis avec une femme, non pas j'ai une femme. Je suis avec une maison, et non j'ai une maison, etc.

On peut s'interroger sur la philosophie que véhicule cette formation du verbe avoir. Incontestablement cette forme du verbe avoir, fait de l'avoir une extension, un prolongement de l'être. Comme tel cette formation du verbe avoir, introduit dans le rapport avec autrui ou

avec les choses qui sont à notre disposition, une exigence déontologique. Celle qui consiste à privilégier dans cette relation les usages ou logiques de complémentarité sur les usages ou logiques d'emprise, car hors de cette logique de complémentarité l'existence de l'un finira par étreindre celle de l'autre. «Être avec » c'est donc fondamentalement faire le choix de «Vivre avec » c'est-à-dire faire le choix de rendre complémentaire nos existences respectives, l'existence de l'un et de l'autre. Un tel choix passe par le fait de privilégier des usages ou logiques de complémentarité et non pas d'emprise dans les rapports de l'un avec l'autre, de l'un avec les choses, de l'un avec les techniques.

Cette formation et philosophie du verbe avoir nous informe que nous devons «Être avec » ce dont on dispose. Autrement dit, dans la relation avec ce qui est à notre disposition nous devons privilégier non pas des usages d'emprise, mais des usages de complémentarité. Car «être avec » permet de « vivre avec » ». C'est-à-dire de rendre possible la complémentarité de nos existences respectives, la complémentarité entre notre existence et celle des choses et des techniques qui sont à notre disposition.

Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne notre rapport aux NT. La philosophie du verbe avoir en langue bantoue nous apprend qu'avoir c'est « être avec » », ce dont on dispose pour pouvoir « vivre avec » ». C'est-à-dire pour pouvoir rendre complémentaires et non pas antagoniques nos existences respectives. À savoir la nôtre et celle de la chose dont on dispose. Mais «pour être avec », nous devons accepter de nous imposer une exigence déontologique qui consiste à privilégier dans nos rapports avec les choses dont on dispose des usages de complémentarité et non pas des usages d'emprise.

Appliqué à nos rapports avec les NT, cela signifie : si nous voulons éviter que nos usages des NT ne se retournent contre nous à l'image d'un boomerang, nous devons avoir le courage d'être avec » les NT. Avoir le courage politique et civilisationnel de prohiber les usages générateurs d'emprise pour ne conserver que les usages générateurs de complémentarité.

Autrement dit, nous devons avoir le courage de disposer des NT non pas au sens des langues européennes, mais au sens de nos langues bantoues,

car «être avec » permet de « vivre avec » ». C'est-à-dire de rendre possible la complémentarité de nos existences respectives, la complémentarité entre notre existence et celle des choses et des techniques qui sont à notre disposition.

Pour ce faire nous devons adopter la philosophie bantoue du verbe avoir et du verbe disposer. À savoir « être avec » les NT pour vivre avec les NT. Concrètement cela signifie que pour « Être avec et vivre avec » les NT nous devons avoir le courage de prohiber les usages générateurs d'emprise pour privilégier et ne conserver que les usages générateurs de complémentarité. Autrement dit, nous devons avoir le courage de disposer des NT non pas au sens des langues européennes, mais au sens de nos langues bantoues.

C'est cela que signifie avoir la volonté politique d'être avec » les NT et donc vivre avec les NT. C'est cela que signifie avoir la volonté politique de prohiber les usages générateurs d'emprise pour ne conserver que les usages générateurs de complémentarité.

La philosophie bantou du verbe avoir nous informe que nous devons « Être avec » ce dont on dispose. Car « être avec » permet de « vivre avec » ce dont on dispose c'est-à-dire permet de rendre possible la complémentarité de nos existences respectives, la complémentarité entre notre existence et celle des choses et des techniques qui sont à notre disposition. De ce point de vue, « Être avec » c'est donc fondamentalement faire le choix de « Vivre avec ».

Un tel choix passe par le courage de nous imposer une exigence déontologique qui consiste à privilégier dans nos rapports avec les choses dont on dispose des usages de complémentarité et non pas des usages d'emprise. Concrètement cela signifie avoir le courage de prohiber les usages générateurs d'emprise pour ne conserver que les usages générateurs de complémentarité.

IV. L'axiologie africaine et l'Intelligence artificielle

Lorsque nous disons que nous devons veiller, c'est une autre manière de dire que nous devons soumettre les applications de l'IA à la régulation. C'est ce dont *ChatGPT* a fait prendre conscience aux responsables américains et de l'Union européenne qui se sont accordés sur l'idée de soumettre les applications de l'IA à la régulation. Mais on voit déjà revenir par la petite porte la Raison d'État. C'est le cas des USA qui précisent que la régulation ne devra pas être contraignante. C'est aussi le cas de la Chine qui précise qu'elle créera elle-même son propre système de régulation.

Ces réflexes de la Raison d'État montrent combien le projet d'éducation à la durabilité prend tout son sens. Seul un système éducatif qui épouse les valeurs de durabilité (à tous les

niveaux) pourra faire en sorte que les risques inhérents aux NT ne l'emportent pas sur les opportunités. Cela sera particulièrement vérifiable chez l'individu qui, tout au long de ses études, se sera familiarisé avec l'enseignement de la philosophie bantoue. Seul un tel individu pourra être porteur d'une logique de la durabilité, tant il est vrai que la conception bantoue de «l'Être avec» constitue un savoir à la durabilité.



À propos de l'Auteur :

JOSÉ DO-NASCIMENTO est juriste et politologue, actuellement chercheur à l'IDEST de l'Université Paris-Saclay en France. Il est président de l'association de recherche sur les perspectives de la modernité en Afrique (ARPEMA) et membre de la Research Team Members du MINDS (Mandela Institute for Development Studies). Ses sujets de prédilection sont le panafricanisme, la géopolitique, la renaissance africaine, la politique, la gouvernance, la pensée africaine, l'épistémologie, etc.

À propos du LARC :

Le LARC (Laboratoire Africain de Recherches en Cyberstratégie) est un cadre de réflexion, créé par votre serviteur et regroupant des chercheurs pluridisciplinaires, avec pour mission de décrypter, d'analyser et d'anticiper les enjeux de demain dans le cyberspace africain.

Pour soutenir les activités du LARC ou y contribuer par vos propres publications, visitez notre site web : <https://www.larc.africa>

Pour citer cet article :

José Do Nascimento, « Transhumanisme et intelligence africaine face à l'axiologie africaine », Note N° 10 — LARC, janvier 2024.

Le droit d'auteur sur cet article est dévolu à l'auteur et au LARC. L'article ne peut être reproduit en totalité ou en partie sans l'autorisation expresse et écrite de l'auteur et des éditeurs.

Les opinions ici exprimées ne reflètent pas nécessairement celles du LARC, de ses administrateurs, ou de ses donateurs. Chaque auteur contribue aux publications du LARC à titre personnel.